

**SOL LEWITT**  
**COLLECTIONNEUR.**  
**UN ARTISTE ET SES**  
**ARTISTES**

# SOL LEWITT / UN ARTISTE COLLECTIONNEUR

Pour la première fois en Europe, les dessins muraux de Sol LeWitt sont présentés en écho à sa collection personnelle, encore méconnue en Europe. 95 œuvres de la foisonnante collection de Sol LeWitt, qui en compte plus de 4000, sont présentées à cette occasion.

Cette collection reflète une pratique courante parmi les artistes : celle de l'échange d'œuvres. La collection de cet artiste majeur de l'art conceptuel est néanmoins exceptionnelle, tant par son importance numérique que par la qualité des œuvres qu'elle recèle, dont la plupart sont aujourd'hui reconnues comme des pièces importantes de l'art du XX<sup>e</sup> siècle. La collection LeWitt, qui explore des horizons bien plus divers que ceux de l'art conceptuel, est également passionnante pour son éclectisme.

L'exposition est originale en ce sens où elle explore la question de la personnalité de l'artiste, non à partir de ses œuvres, mais en s'appuyant sur celles qu'il a collectionnées. En effet, grâce à sa collection personnelle, le visiteur peut prendre la mesure de ce que l'artiste apprécie et des artistes qu'il soutient ou avec qui il a pu échanger.

La collection personnelle met ainsi en lumière la singularité de celui qui la possède. La collection LeWitt n'est pas programmatique : l'artiste ne poursuit aucune recherche ou objectif précis. Elle reflète simplement ses centres d'intérêt, qui oscillent des estampes japonaises à la photographie vintage des années 20 et 30. Sol LeWitt a donc constitué sa collection de manière intuitive, au fil de ses amitiés et affinités artistiques.

En vue de présenter la collection LeWitt dans sa richesse et sa diversité, quatre sections se succèdent, qui permettent aux visiteurs de découvrir librement l'espace. Ces chapitres ne sont pas chronologiques et n'ont pas pour ambition de retracer l'histoire de la collection selon la date d'acquisition ou de création des œuvres.

**Sol LeWitt : 1928 Hartford, Etats-Unis – 2007 New York, Etats-Unis**

# SOMMAIRE

## 1. PRESENTATION DE L'EXPOSITION

1.1 HISTOIRE D'UNE COLLECTION ECLECTIQUE

1.2 SCENOGRAPHIE

1.3 PARCOURS

1.3.1 ART CONCEPTUEL

1.3.2 ŒUVRES BASEES SUR LE LANGAGE

1.3.3 PHOTOGRAPHIE

1.3.4 PEINTURE

1.4 TEMOIGNAGES

1.5 LISTE DES ARTISTES EXPOSES

## 2. PISTES PEDAGOGIQUES

2.1 DE L'AUTOBIOGRAPHIE A L'AUTO PORTRAIT

2.2 COLLECTIONNER ?

2.3 LES ARTISTES COLLECTIONNEURS

2.4 SERIES – DISPOSITIFS – PROTOCOLES

2.5 LA GRILLE

2.6 SOL LEWITT MELOMANE

# 1. PRESENTATION DE L'EXPOSITION

## 1.1 HISTOIRE D'UNE COLLECTION ECLECTIQUE

Dès l'âge de 9 ans, Sol LeWitt collectionne des timbres de manière compulsive. Il acquiert sa première œuvre lors de la Guerre de Corée, une estampe japonaise du 19<sup>e</sup>, et poursuivra cet intérêt.

En 1980, il réalise son autobiographie. Dans cet ouvrage sobrement intitulé *Autobiography*, il recense méthodiquement l'ensemble des objets présents dans son atelier à New York. Il utilise le motif de la grille pour présenter ses photographies (neuf par page, toujours le même format) : détails de tissus, livres, vêtements, photographies de photographies, articles de presse, disques... Sur l'unique cliché où apparaît l'artiste, on distingue à peine son visage.



Sol LeWitt, *Autobiographie*, 1980

L'art d'autres artistes est primordial dans la vie de Sol LeWitt, ce qui fait écho à sa manière de concevoir sa pratique artistique. En effet, il conçoit une œuvre qu'il demande à d'autres de réaliser. Sa collection émane ainsi d'étroites relations avec ses amis artistes et ses marchands. A la fin des années 1970, Sol LeWitt demande à ses galeristes de le payer en œuvres, parfois parce que les galeries ne pouvaient faire autrement, mais souvent parce qu'il préférerait cette option. L'esprit du collectionneur était plus fort que la transaction, Sol LeWitt n'a jamais revendu aucune œuvre de sa collection.

Sol LeWitt qui a acheté, parfois, a énormément échangé voire donné ses œuvres, par amitié ou par soutien à de jeunes artistes. Au gré de ces échanges, la collection s'est progressivement enrichie. Cette notion de partage est également mise en évidence dans son habitude d'envoyer des photographies de son atelier.

Son appartement est le reflet de sa collection : il vit au quotidien avec les œuvres qu'il a amassées. Elles sont ainsi au cœur de sa vie, à la fois parce qu'elles ont une place centrale dans son atelier, mais également parce que Sol LeWitt recycle certaines d'entre elles pour en faire des objets du quotidien. Par exemple, il crée des meubles, de la vaisselle et transforme ses structures en bibliothèque.

## 1.2 SCENOGRAPHIE

Pour la présentation des dessins muraux en Galerie 2, l'impression d'un espace plein domine : les murs se multiplient pour accueillir ces œuvres monumentales. Paradoxalement, aucun objet n'est montré. Cette scénographie semble opposée au vide qui prévaut en Galerie 3 : aucune cimaise, simplement les deux murs existants.

La présentation de l'exposition est épurée, minimale, l'espace très ouvert. Béatrice Gross, commissaire des deux expositions consacrées à l'artiste conceptuel américain, a souhaité jouer sur l'idée de contraste. Cette différence de présentation reflète ainsi le propos de chaque exposition : dans un cas, Sol LeWitt artiste, dans l'autre, Sol LeWitt collectionneur.

L'exposition se concentre sur les œuvres en deux dimensions de la collection (photographies, dessins, œuvres graphiques, peintures). Ces pièces majeures sont présentées en lien avec la pratique de l'artiste.

La présentation fait également la part belle à la musique. Sans être musicien, Sol LeWitt était mélomane et collectionnait des enregistrements. L'artiste appréciait la comparaison musicale pour parler de son œuvre. Ainsi, les protocoles qui permettent de réaliser les dessins sont souvent comparés à des partitions à interpréter.

Le parcours est donc complété par quatre bandes sonores. De chaque côté de la galerie sont diffusées deux interprétations différentes d'une même œuvre de Bach — *Le clavier bien tempéré* —, ce qui rappelle les variations d'interprétation d'une même œuvre, chères à Sol LeWitt. L'une d'entre elles — celle de Sviatoslav Richter — date de 1970 et figurait dans la collection LeWitt. Quant à la seconde — celle d'András Schiff — la composition est beaucoup plus contemporaine et date de 2012. Deux œuvres sont disponibles en écoute libre au cœur de la galerie. La première est celle de Steve Reich, dont deux partitions sont d'ailleurs exposées. La seconde est une création de Sébastien Roux. Cet ensemble de pièces musicales est inspiré de trois dessins muraux exposés en Galerie 2. Les titres sont étrangement semblables à ceux de Sol LeWitt : assez longs, ils fournissent de nombreuses informations sur les conditions de création de l'œuvre.

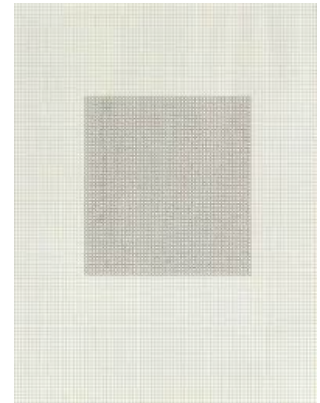
## 1.3 PARCOURS

L'exposition propose quatre sections, dont la cohérence n'est pas le fruit d'une réflexion de l'artiste. Néanmoins, chacune évoque des thèmes majeurs qui semblent se distinguer dans sa collection. Le visiteur est invité à découvrir librement ces chapitres qui offrent un large panorama de la collection LeWitt.

### 1.3.1 ART CONCEPTUEL

Le thème de la sérialité figure au cœur de la collection de Sol LeWitt, pratique par ailleurs très proche de celle de l'artiste. La figure d'Eva Hesse est éloquent dans cette optique. Dans l'œuvre sans titre présentée au Centre Pompidou-Metz, l'artiste répète inlassablement des croix sur la feuille. Tracées à main levée, elles trahissent une certaine irrégularité de la graphie. Sol LeWitt reprendra d'ailleurs ces formes imparfaites sous la forme de lignes non droites, en hommage à l'amitié qui le liait à l'artiste et surtout du lien entre leurs œuvres.

Eva Hesse, Untitled, 1967



Certaines œuvres de cette section se basent sur la mesure du temps. On Kawara pratique ainsi le *Mail Art* : il envoie par carte postale des informations à ses amis. Il se lance par ailleurs dans la série des *Date Paintings* (l'artiste peint la date du jour sur un fond monochrome). Si son œuvre n'est pas terminée dans la journée, il la détruit. L'œuvre de cette série qui figure dans l'exposition renseigne le jour où On Kawara a rencontré Sol LeWitt pour la première fois.

On Kawara, May 22, 1967



Jan Dibbets utilise quant à lui la méthode de la chronophotographie. Il capture le même endroit (de la Galerie Konrad Fischer) à différentes heures. Dans son œuvre Perspective correction, il aborde cette fois la question de la perspective linéaire. Il dessine sur des marches une forme géométrique facilement définissable, une croix. Jan Dibbets déjoue alors la perspective en traçant la croix d'une manière déformée de façon à ce qu'elle apparaisse lisiblement sur la photo.

L'œuvre de William Anastasi est peu connue en Europe. L'exposition Sol LeWitt collectionneur reprend en ce sens l'ambition de Sol LeWitt de faire connaître les artistes qu'il apprécie au plus grand nombre. La série excentrique Métro est le résultat d'une expérimentation de l'artiste : sans reposer son dos sur le dossier alors qu'il voyage en métro, il place une planche à dessin sur ses genoux et garde l'équilibre, appuyé sur deux crayons.

William Anastasi, Untitled Subway Drawing, 1994



L'œuvre Sous les étoiles de Giulio Paolini consiste en un cadre doré rempli avec des clous. Autour de ce cadre, les étoiles rayonnent de manière aléatoire en fonction de celui qui l'accroche. Les clous semblent ainsi s'échapper vers l'extérieur. Encore une fois, cette pratique fait écho à celle de LeWitt qui délégua la réalisation de ses dessins muraux.

## 1.3.2 ŒUVRES BASEES SUR LE LANGAGE

Dans cette section, quatre œuvres majeures de l'artiste italien Alighiero e Boetti sont présentées. Deux d'entre elles sont directement en lien avec Sol LeWitt et sa famille. Sur le dessin sur papier bleu, l'artiste a tracé au stylo bille une forme de trame faite à partir de petits bâtonnets. Cette œuvre relève à la fois de la sérialité et d'un système linguistique de l'ordre du code. Les virgules blanches renvoient aux lettres de l'alphabet inscrites sur la partie gauche de l'œuvre. En relevant chacune d'entre elles, on obtient une dédicace à l'attention de la première fille de Sol LeWitt, Sofia.

Dans l'œuvre sans titre ci-contre, Boetti a inscrit une dédicace à Sol LeWitt, son épouse Carole et ses deux filles en l'honneur du soixantième anniversaire de l'artiste.

Alighiero e Boetti, Sans titre, 1988



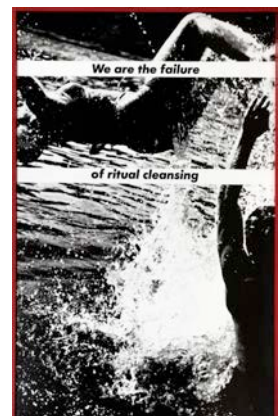
L'œuvre 38 Enveloppes, 38 Drawings appartient à une série de *Mail Art*. Boetti envoie des dessins à des adresses imaginaires. En s'appuyant sur le principe de retour à l'expéditeur, ses enveloppes lui reviennent après avoir effectué un périple qu'il ignore. La sérialité est encore présente dans cette œuvre : d'une part, il réalise une série de dessins qu'il envoie par intervalle, d'autre part, les timbres collés sur les enveloppes forment un ensemble de diverses combinaisons possibles.

La rétrospective de Hans Haacke au Guggenheim en 1971 a été annulée quatre semaines avant l'ouverture à cause de l'œuvre représentant le plan de New York. Son projet était de fournir l'inventaire le plus exhaustif possible de l'ensemble des biens immobiliers de deux grands propriétaires de l'époque, puis de les reporter sur une carte. Toutes les informations divulguées étaient publiques (généralement trouvées dans le cadastre). Elles ont pourtant été jugées indiscrettes et l'œuvre a été refusée sous prétexte que les propos de nature politique n'avaient pas leur place au musée.

Barbara Kruger réalise un travail graphique très important en détournant des images tirées de magazines de mode ou d'art. Elle les recadre, joue sur la notion d'échelle et leur ajoute un slogan provocateur, généralement teinté d'une connotation politique.

Elle distingue les notions d'*image* (retravaillée à destination de consommation et de reproduction) et de *picture* (représentation visuelle — picturale ou photographique — d'un objet ou d'une personne).

Barbara Kruger, We are the Failure of Ritual Cleansing, 1983



### 1.3.3 PHOTOGRAPHIE

Le début de l'exposition dévoile un ensemble de gravures japonaises du 19<sup>e</sup> siècle, acquises lorsque l'artiste était mobilisé pour la Guerre de Corée. Marqué par ces estampes, il en achète plusieurs et continuera à faire l'acquisition d'autres gravures au cours de sa carrière. L'histoire traditionnelle et l'iconographie japonaises (qui établit un lien entre le récit et l'image) le fascinaient ainsi que le mode de diffusion démocratique de ces œuvres.

Cette section montre les étapes de l'histoire de la photographie et son impact sur d'autres médias. L'intérêt de Sol LeWitt pour ce médium se porte autant sur les photographes reconnus que les artistes anonymes (c'est le cas de la photo de nu, qui a été très longtemps accrochée dans son atelier).

Bernd et Hilla Becher étaient très proches de Sol LeWitt, la sérialité étant un élément essentiel qui les unit. Depuis les années 70, les Becher étaient considérés comme des photographes à la fois documentaires et conceptuels.

Ils doivent beaucoup au travail d'August Sander, qui mène des recherches encyclopédiques à partir des années 20. Il décide d'établir le portrait de la population allemande d'un point de vue socio professionnel. Il établit des typologies organisés en chapitres en portfolios (secrétaires, boulangers, artistes...), utilisant toujours un fond neutre pour faire ressortir le « type », à travers la figure d'individus tout de même nommés. Ces prises de vue sont généralement frontales, cadrées et centrées.

August Sander, Le peintre Heinrich Hoerle, 1928



Certains artistes présentés dans cette section ont un lien direct avec la vie et l'œuvre de Sol LeWitt. Ainsi, Eleanor Antin a progressivement envoyé les 51 clichés de la série 100 Boots à son ami Sol LeWitt, qui les a précieusement conservés.

L'artiste était également proche de Chuck Close, dont la pratique est presque exclusivement dédiée aux portraits, souvent dans des dimensions monumentales.

Les deux amis ont ainsi des attitudes opposées quant à la place de l'artiste en tant que figure publique : Sol LeWitt fuyait les caméras et n'a jamais accepté que Chuck Close réalise son portrait.

Chuck Close, Autoportrait, 1995





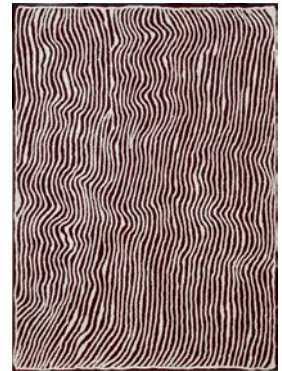
## 1.3.4 PEINTURE

Cette section mène une réflexion sur l'évolution de la peinture depuis le courant minimal des années 1960. Plusieurs des œuvres présentées posent la question du cadre et de la surface de l'œuvre, autrement dit son support.

Ningura Napurrula est une artiste aborigène d'Australie. Dans leur contexte d'origine, ses œuvres ont une connotation rituelle et paysagère : elles renvoient en effet à un paysage abstrait évoquant les dunes proches de son village.

Si cette œuvre est considérée dans un contexte plus contemporain, à l'aune de la peinture minimale puis de la peinture abstraite non figurative, elle prend un sens légèrement différent.

Ningura Napurrula, Tali, 2002



Concernant la peinture et son contexte de monstration, la section se conclut avec deux peintres américains. Le premier est Mel Bochner, qui s'inspire de raisonnements mathématiques. Dans sa toile Random numbers, les chiffres deviennent troubles et l'observateur ne sait plus si le geste pictural a tendance à styliser ou à faire disparaître l'œuvre, qui tend vers l'iconoclasme.

Cette impression est confirmée dans This is my last serious painting, toile de Gene Beery dont la démarche comique consiste à participer à la fin de la peinture sérieuse.

Mel Bochner, Random numbers, 2002



## 1.4 TEMOIGNAGES

Le parcours est ponctué par quatre témoignages. Le premier, en guise d'introduction, est celui de Carol LeWitt, l'épouse de l'artiste. Trois artistes — Robert Mangold, Daniel Buren et Chuck Close — ont également participé à cet exercice en livrant au visiteur le souvenir de leur ami Sol LeWitt.

### Carol LeWitt

« Sol était un collectionneur né. Enfant, il collectionnait les timbres, et il possédait tous les blocs de quatre émis entre les années 1890 et 1940, tous sans exception. Alors qu'il faisait son service militaire pendant la Guerre de Corée, il était en poste au Japon et c'est là qu'il a commencé à acheter ses premières estampes. Il utilisait sa paie de la semaine pour acquérir des estampes.

(...)

Sol faisait partie d'une génération d'artistes pour laquelle les idées nouvelles n'avaient rien d'effrayant. Une de ses phrases que j'affectionne le plus est : "Les idées ne peuvent être possédées. Elles appartiennent à quiconque les comprend." Sol s'était toujours senti inspiré par les jeunes artistes, qu'il soutenait également, ce qui était extrêmement rare pour quelqu'un de cette génération.

Sol était un véritable ambassadeur pour le monde de l'art quand il habitait New York, dans les années 1960 et 1970.

Il avait l'habitude de travailler le matin et de rendre visite aux artistes dans leurs ateliers l'après-midi. Il allait voir Eva [Hesse] et Tom [Doyle], il allait voir Bob Ryman, puis les Mangold... C'était sa tournée, il passait voir ce que chacun faisait. Puis il disait : "tu devrais vraiment aller voir tel atelier ou tu devrais exposer tel artiste."

(...)

Plus tard, il répétait aux marchands d'art :

"Que ferais-je avec de l'argent ? Donnez-moi plutôt cette œuvre." Il ne s'intéressait pas à l'argent, vraiment pas. Seules les idées et les choses comptaient, ce qui était une manière fascinante de vivre sa vie.

(Interview de Béatrice Gross, 25 avril 2011 — Essex Street, LeWitt residence)

### Robert Mangold

« J'ai rencontré Sol au Musée d'art moderne de New York en 1962, et nous sommes vite devenus proches. Le MoMA formait comme un fil rouge entre les membres du groupe. Bob Ryman y travaillait, Flavin aussi. Beaucoup d'artistes, dont Sol, y travaillaient.

(...)

En tant qu'artiste, on crée un ensemble d'œuvres totalement unique, propre à soi, et on y ajoute continuellement. Sol nous a appris que si on avait une idée, alors il fallait la réaliser sans se soucier de ce que le public pourrait attendre. Il fallait mener ses pensées et ses idées jusqu'au bout, et l'idée de Sol était que son esprit soit libre.

(...)

Sol avait un effet libérateur. Il était une source multiple d'inspiration, aussi parce qu'il collectionnait tant. Sa collection est véritablement encyclopédique parce que Sol collectionnait ce qui se faisait de façon très ouverte. »

(Interview de Béatrice Gross, 18 Novembre 2011 — Mangolds' residence, Washingtonville, NY)

### Daniel Buren

« Partout où Sol vécut, des milliers de cassettes couvraient les étagères, courant elles-mêmes sur les murs de ses ateliers. C'était un fanatique de musique, surtout classique, dont il était un fin connaisseur. Cela fait aussi partie des choses qui ne sont pas très connues, mais qui prouvent qu'il s'agissait de quelqu'un de très spécial, quelqu'un, d'une certaine manière, de vraiment complet, s'intéressant intensément à une foule de choses tout en

restant d'une apparente timidité. Il était en tout cas toujours égal et discret. Il enregistrait tous les matins, en travaillant, une radio new-yorkaise consacrée exclusivement à la musique. Il enregistrait tout, même s'il n'avait, je pense, jamais le temps de les écouter toutes. Il accumulait.

Accumulation qui se retrouve dans tous ses travaux.

C'était, à n'en pas douter un collectionneur dans l'âme.

(...)

Sol était l'un des très rares artistes américains capable de renvoyer l'ascenseur — pour le dire un peu vulgairement.

Et il a certainement été l'un des très rares parmi tous ces artistes qui voyageaient et travaillaient surtout en Europe, à parler des choses qu'il voyait, à diffuser ce qu'il avait vu lorsqu'il retournait chez lui. Dans la mesure du possible, il aidait ceux qui pouvaient en avoir besoin et ne se contentait pas d'indiquer comme nombre de ses compatriotes les bons restaurants ici ou là, mais parlait des travaux intéressants vus à droite et à gauche, des artistes rencontrés, des galeries, des expositions. Il aidait un nombre considérable de jeunes artistes et de moins jeunes, il achetait des œuvres sans, de surcroît, en faire une publicité quelconque.

Il considérait qu'une partie de l'argent qu'il gagnait devait retourner dans le circuit de l'art et la diffusion des œuvres. Jamais, à ma connaissance, il n'a revendu donc jamais spéculé, sur les œuvres acquises. »

(Interview de Béatrice Gross, 3 février 2011, Baden-Baden, Allemagne)

### **Chuck Close**

« Sol LeWitt ne m'aurait jamais laissé faire son portrait. Il ne croyait pas au “culte des artistes” ; il voulait seulement que l'art se diffuse. Il ne voulait pas être photographié, ni qu'on sache à quoi il ressemblait. Mais derrière cette volonté d'auto-effacement il y a l'un des artistes les plus généreux que j'aie jamais rencontrés. Tout le monde sait la générosité dont il faisait preuve envers des artistes de toute sorte, émergents ou établis, ainsi qu'à l'égard de nombreuses causes caritatives. Mais il était avant tout généreux dans son art, mettant tout en œuvre pour que chacun puisse saisir les concepts sous-jacents, la rationalité cachée et le développement logique au sein d'une même oeuvre, ou d'une oeuvre à l'autre. Il partageait sa vision, sa passion de l'échange, et la conviction que suivre un procédé, où qu'il mène, produirait une oeuvre que même l'inventeur de l'art conceptuel n'aurait pu prévoir à l'avance. Nous étions libres de voyager, de découverte en découverte, et de partager avec lui le plaisir évident qu'il trouvait dans la permutation et le changement. »

(MASS MoCA, 100 views)

## 1.5 LISTE DES ARTISTES EXPOSES

William Anastasi  
Carl Andre  
Eleanor Antin  
Jo Baer  
John Baldessari  
Robert Barry  
Lothar Baumgarten  
Bernd et Hilla Becher  
Gene Beery  
Karl Blossfeldt  
Mel Bochner  
Alighiero e Boetti  
Daniel Buren  
Lucinda Childs  
Chuck Close  
Tony Cragg  
Hanne Darboven  
Jan Dibbets  
Hamish Fulton

Mario Giacomelli  
Gilbert & George  
Philip Glass  
Dan Graham  
Hans Haacke  
Eva Hesse  
Douglas Huebler  
On Kawara  
Jannis Kounellis  
Barbara Kruger  
Clarence John Laughlin  
Sol LeWitt  
Glenn Ligon  
Richard Long  
Robert Mangold  
Sylvia Plimack Mangold  
Agnes Martin  
Ningura Napurrula  
Giulio Paolini

Steve Reich  
Robert Ryman  
Salvo  
(Salvatore Mangione)  
Joel Shapiro  
Robert Smithson  
Pat Steir  
Alex Stocker  
Thomas Struth  
Hiroshi Sugimoto  
Else Thalemann  
Georges Vantongerloo  
Bernar Venet  
Ruth Vollmer  
Lawrence Weiner  
Franz West  
Utagawa Yoshiiku  
Heimo Zobernig

## 2. PISTES PEDAGOGIQUES

Cette exposition permet d'aborder de nombreuses problématiques consacrées à l'image, le corpus d'œuvres présentant exclusivement des pièces en deux dimensions.

Elargissant ce champ d'investigation, un travail interdisciplinaire peut être mené sur les notions de collection et d'artiste collectionneur ainsi que sur les questions plus spécifiques du rythme, de la perception du temps, des pratiques artistiques et du portrait, à travers la collection.

### 2.1 DE L'AUTOBIOGRAPHIE A L'AUTO PORTRAIT

La collection de Sol LeWitt peut être lue comme un moyen d'être dans l'esprit et les goûts de l'artiste. La personnalité de ce membre fondateur de l'art conceptuel peut en effet être décryptée à travers les œuvres qu'il a accumulées. Sa collection personnelle fait ainsi office, indirectement, d'autoportrait, exercice auquel il a toujours refusé de se livrer, à la différence de son ami Chuck Close qui a fait de ce genre sa marque de fabrique. De la même manière, les écrivains s'emploient parfois à rédiger leur autobiographie, un récit rétrospectif qui a pour ambition de revenir sur le parcours de l'auteur en vue d'expliquer sa vie. Il est ainsi intéressant d'étudier les caractéristiques de ce genre littéraire dominant aujourd'hui, en soulignant la tendance actuelle du lecteur à interpréter le genre romanesque à la lumière de détails autobiographiques. Les écrivains jouent d'ailleurs sur cette ambiguïté en s'inspirant librement d'éléments biographiques pour agrémenter leurs récits fictionnels. Ainsi, Paul Auster raconte une partie de son histoire familiale dans son premier roman L'invention de la solitude.

Dans le cadre du cours de français, il est pertinent d'évoquer la distinction entre autobiographie et autoportrait sur le plan littéraire. En effet, l'autoportrait n'est pas un récit narratif mais un répertoire de thèmes qui vise à déterminer qui est l'auteur au moment où il écrit. La métaphore picturale est souvent utilisée par les écrivains. C'est notamment le cas de Michel Leiris dans l'incipit de L'âge d'homme, qu'il est possible d'étudier en parallèle de la toile de Francis Bacon qui en est inspirée. La description péjorative de lui-même que propose l'écrivain est parfaitement retranscrite dans le portrait extrêmement laid qu'en livre le peintre. Par ailleurs, il est intéressant de souligner que Sol LeWitt lui-même brouille les pistes en faisant de son autobiographie un livre de photos (Autobiographie, 1980).

Il est donc possible de prolonger cette réflexion sur une étude du portrait et de l'autoportrait en peinture, un genre pictural central dans l'histoire de l'art qui peut être questionné à la lumière de différentes variations :

**Portrait gigogne** : l'exposition donne à voir des portraits réalisés par les artistes collectionnés par Sol LeWitt. Les gravures sur bois Guerriers des chroniques de Taiheiki (1867) d'Utagawa Yoshiiku peuvent être mises en parallèle avec les photos issues de Portraits d'artistes (1925-1928) d'August Sander. Ces deux séries, au moyen de techniques reproductibles donc démocratiques, relient les individus et leur image selon leur groupe socio-professionnel. Les élèves peuvent ainsi établir des séries de portraits d'élèves ayant un point commun (musiciens, adeptes de jeux vidéo, sportifs, etc.), en s'interrogeant sur les moyens plastiques visant à mettre en valeur les particularités de chacun (accessoires, cadrages, lieux de prise de vue, poses, etc.). En parallèle, il est possible d'explorer les limites du genre du portrait d'apparat : Louis XIV en costume de sacre de Hiacyntne Rigaud, les portraits des présidents de la République ou encore l'autofiction des séries de portraits de Cindy Sherman.

**Autoportrait / biographie** : Lorsque l'intérêt de l'artiste, par un effet miroir, se tourne vers lui-même le portrait devient autoportrait. Le sujet, plus intime, devient plus complexe : que veut-on montrer de soi ? comment veut-on apparaître aux autres ? Les élèves peuvent faire l'expérience de créer des autoportraits volontairement menteurs : « je me montre tel que j'aimerais être ». Dans cette perspective, les autoportraits impénétrables et objectifs de Roman Opalka peuvent être étudiés en écho à ceux foisonnants et expressifs de Rembrandt.

**Impossibilité /sublimation du portrait** : l'exposition explore également les limites ultimes du genre du portrait en se posant la question « est-il vraiment possible de faire un portrait ? »

Sol LeWitt répond à sa manière à cette question en refusant que l'on fasse son portrait et en n'apparaissant qu'une seule fois, de façon très fugace, dans son livre Autobiographie. Ce questionnement se poursuit dans l'exposition en observant Autoportrait de Chuck Close où l'on voit l'autoportrait se dilater et se fragmenter en particules indépendantes, pixels ou molécules, à la façon d'un solide qui passe à l'état gazeux et dont la forme voit ses contours devenir mouvants. L'effet est également troublant lorsque l'observateur contemple l'œuvre à différentes distances : plus on s'éloigne et plus les traits se dessinent clairement.

Pour achever l'observation de ce processus de sublimation/disparition du portrait, l'œuvre Etude pour un portrait de Sylvia Plimack Mangold est intéressante. Devenu invisible, le portrait est insaisissable, laissant apparaître le seul support de la toile. L'expérience est enrichie grâce aux outils improbables employés par le peintre (le ruban adhésif qui délimite la surface de travail). Il est donc possible de travailler autour de la tradition du trompe l'œil et de la matérialité des œuvres.

## 2.2 COLLECTIONNER ?

En s'appuyant sur la pratique de la photographie en tant qu'enregistrement ou mise en scène du réel – faisant écho à la pratique de Sol LeWitt qui se déplaçait dans tous lieux avec son appareil photo – les élèves peuvent constituer des collections personnelles ou collectives. Cet exercice peut également faire écho à une réflexion sur la place des objets dans la culture artistique, alimentée par l'ouvrage Autobiographie de Sol LeWitt, en jouant sur les valeurs symboliques ou utilitaires de ces mêmes objets.

La construction de ces collections peut s'appuyer sur de simples incitations :

**Découverte et exploration** « les lieux inconnus de mon établissement », en lien avec le cabinet de curiosité, s'appuyant sur l'exemple de la série Fauna de Joan Fontcuberta

**Thématique** « la vie et l'œuvre du personnage dont le collège porte le nom »

**Spatiale** « les centres d'intérêt situés autour du collège ou du lycée ».

**Encyclopédique** « tous les types de sièges du collège », en lien avec les travaux de Bernd et Hilla BECHER présents dans l'exposition. De la même manière, la galerie de portraits d'August Sander est un travail photographique documentaire faisant écho au bouleversement de la hiérarchie sociale sous la République de Weimar. Cette mosaïque de visages, représentant davantage des catégories socio-professionnelles plutôt que des individualités, peut donc également être exploitée en tant que témoignage historique.

**Obsessionnel** « la couleur jaune »

Dans la perspective du « musée imaginaire », les élèves peuvent considérer les nouvelles formes de collection possibles grâce aux nouvelles technologies, par le biais d'images numériques des objets collectionnés qui interrogeraient à la fois les notions d'unicité, d'original, de répétition et de duplication.

## 2.3 LES ARTISTES COLLECTIONNEURS

Sol LeWitt s'inscrit dans la grande lignée des artistes collectionneurs, de Rubens à Jeff Koons en passant par Rembrandt et Degas. Pourquoi collectionnent-ils ? Ont-ils des motivations différentes des autres collectionneurs ?

En interrogeant les spécificités des artistes collectionneurs, le thème de la collection peut être abordé sous différents angles :

Répertoire de formes, références, outils : en évoquant les notions d'interprétation et répétition (les ateliers et la formation des artistes ou les *wall drawings* de Sol LeWitt).

Influence, échange, filiation : en lien avec les œuvres d'Eva Hesse, d'Alighiero e Boetti ou encore Clarence John Laughlin (sa photographie Light on the Cylinders n°5 de 1939 a notamment inspiré à Sol LeWitt le dessin mural Scribbles), il est intéressant de saisir les relations et les interactions complexes qui nourrissent la pratique de l'artiste.

La collection est une œuvre : en référence à l'ouvrage Autobiography de Sol LeWitt ou à des œuvres plus contemporaines comme Pharmacy de Damien Hirst, les élèves peuvent travailler sur les différents statuts de l'objet et leur traitement dans la création plasticienne.

## 2.4 SERIES – DISPOSITIFS – PROTOCOLES

Composantes intrinsèques de l'art conceptuel, au cœur de l'œuvre de Sol LeWitt, ces notions sont constitutives du travail de nombreux artistes. En se limitant aux seules œuvres bidimensionnelles, deux significations a priori antagonistes du concept de série peuvent être étudiées :

- des images produites à partir de moyens industriels et / ou mécaniques ;
- une suite d'œuvres réalisées sur un même sujet par un même artiste.

L'art conceptuel, en érigeant l'idée en principe fondateur, a intimement mêlé ces deux conceptions dans le travail des artistes. Les élèves ont ainsi l'occasion d'expérimenter, inventer et faire des choix dans les différents champs d'investigation :

### Les pratiques bidimensionnelles

Eprouver le dispositif à la frontière des deux définitions grâce à l'œuvre Subway drawing de William Anastasi : l'artiste devient lui-même le moyen mécanique de production de ses images.

Repenser la notion d'outil à travers le papier millimétré utilisé par Eva Hesse et Sylvia Plimack Mangold ou le dessin au stylo bille Sofia LeWitt par Alighiero e Boetti.

Explorer les limites de la notion de portrait en mettant en résonance Etude pour un

portrait de Sylvia Plimack Mangold et Autoportrait de Chuck Close.

Prendre en compte la temporalité dans la construction d'une œuvre en s'appuyant sur les œuvres 22 may 1967 et I got up at... d'On Kawara.

### Les créations photographiques

Rendre compte de l'écoulement du temps avec la série The shadows at Konrad Fischer gallery de Jan Dibbets.

Eprouver l'espace avec deux séries teintées d'humour : 100 boots de Eleanor Antin et Throwing three balls in the air to get a straight line de John Baldessari.

### Le Land Art

Faire l'expérience sensible de l'espace en écho aux œuvres de l'exposition : East, South, West, North d'Hamish Fulton et A line in Canada de Richard Long.

Ces œuvres permettent d'affiner la compréhension des différents enjeux de ces productions éphémères et de leur signification : espace de présentation de l'œuvre, durée, échelle, geste et posture.

La question de la sérialité offre par ailleurs l'occasion de revenir sur le contexte historique des révolutions industrielles puis de la production en série des Trente glorieuses. Les élèves peuvent ainsi interroger l'impact des avancées techniques sur la création artistique. Mobilisé pendant la guerre de Corée, Sol LeWitt séjourne au Japon où il achète ses premières estampes datant du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces gravures sur bois ou sur métal sont facilement reproductibles et deviennent à l'époque les premières œuvres diffusées à grande échelle.

## 2.5 LA GRILLE

La grille, notion prégnante dans toute l'œuvre de Sol LeWitt ainsi qu'au sein de sa collection, peut faire l'objet d'une étude analysant deux points de vue distincts.

La grille en tant que motif : en lien avec la thématique concernant les images dans la culture artistique ainsi qu'avec la pratique du dessin en lien avec les *wall drawings* de Sol LeWitt et les œuvres On a clear Day de Agnès Martin et Papier millimétré peint Sylvia Plimack Mangold.

La grille comme principe d'organisation et de composition : en lien avec la thématique de l'appréhension de l'espace de l'œuvre, The shadows at Konrad Fischer gallery de Jan Dibbets ou Lorenzo à Manhattan, un système social en temps réel de Hans Haacke sont des œuvres éclairantes.

## 2.6 SOL LEWITT MELOMANE

Sol LeWitt collectionnait avec passion des partitions et des enregistrements. La musique est essentielle tout au long de l'exposition, à la fois à travers des partitions et la diffusion de quatre bandes sonores.

Les professeurs d'éducation musicale pourront ainsi travailler la notion d'*ostinato* à partir des compositions de Steve Reich (Piano Phrase, 1977 ; Drumming, 1971 et Clapping music for two performers, 1977) que l'on peut entendre au cœur de la galerie. Ce procédé, qui consiste à répéter une formule rythmique mélodique qui soutient les éléments thématiques, fait écho à la pratique sérielle de Sol LeWitt.



Les deux versions d'une même œuvre de Bach sont porteuses d'une réflexion quant à la notion d'interprétation d'une partition, que l'on retrouve de façon analogique dans les dessins muraux de Sol LeWitt avec les certificats puis leur réalisation.

En prenant appui sur la création de Sébastien Roux, Inevitable Music (2013), il est également possible d'exploiter les nombreux liens et influences qui jalonnent l'histoire parallèle des arts plastiques et de la musique.